

JOURNAL

DE

FRANCFORT

AVEC PRIVILÈGE DE SA MAJESTÉ IMPÉRIALE.

DU LUNDI, 30 JANVIER 1797.

*Extrait des Nouvelles (directes) de Londres,
du 13 Janvier.*

Depuis hier matin, il a été expédié du bureau du duc de Portland, trois messagers pour l'Irlande. L'on ne peut encore dire ce qu'est devenu la flotte françoise; le gouvernement n'a rien publié jusqu'à ce moment de bien positif à ce sujet, et nos papiers disent le pour et le contre, suivant leurs espérances et leurs craintes. Une seule chose est maintenant constatée, c'est que l'expédition est manquée.

Une lettre de Dublin en date du 8, porte qu'un exprès arrivé de Cork la veille au soir, avoit apporté la nouvelle que 25 voiles de la flotte françoise, ayant à bord beaucoup de troupes, étoient retournés dans la baie de Bantry et y avoient jeté l'ancre; que les troupes et les équipages affamés demandoient à être mis à terre à tout risque, préférant tout autre sort à celui de mourir de faim; ce qui avoit de nouveau répandu l'alarme dans ce canton, où on étoit prêt cependant à les recevoir avec vigueur. — Le caissier de la corvette le *Hazard*, rapporte que le 4, on a vu 26 voiles à la hauteur de Cork, et que par leurs réponses aux signaux de l'amiral Kingsmill, on croyoit que c'étoit une escadre angloise. — D'un autre côté, la *Venus*, frégate, dit avoir parlé à l'amiral Bridport le 5, à dix lieues à l'Ouest des Sorlingues. Cette flotte de 26 voiles vue à Cork, ne peut donc être qu'une flotte marchande. Le bruit général est que lord Bridport ayant été obligé de revenir à St. Hélen, n'en est parti que le 5. Quoiqu'il en soit, il peut arriver encore à tems pour attaquer les vaisseaux françois qui étoient à Bantry le 5, d'autant que des brumes épaisses ont empêché depuis de s'assurer s'ils en étoient partis. Voilà ce que l'on a pu démêler de plus certain sur cet objet important. — Il est remar-

quable que le vaisseau de 80 canons, monté par l'amiral de Gall, n'a jamais été vu. On assure que le *Fiste*, bâtiment de transport, ayant à bord 6 à 700 soldats, 50 barrils de poudre, et 50,000 armures complètes, a coulé bas.

Le 9 de ce mois, trois frégates et un convoi portant les régimens de Caltries et de Mortemar, des ingénieurs et des munitions, sont partis de Portsmouth pour Lisbonne. Les ducs de Caltries et de Mortemar sont à bord de la frégate de *Sea Horse*.

Du 17 Janvier. — Lord Bridport a écrit le 8 au Vice-Roi d'Irlande, étant à la hauteur du Cap Clear, que les vaisseaux françois ayant quitté la côte, son intention est de diriger au Sud-Ouest, dans l'espérance d'en rencontrer quelques-uns. L'*Ariadne* l'a rencontré Vendredi 13, à 30 lieues Ouest d'Ouessant. Il revenoit des côtes d'Irlande, et n'avoit vu aucun bâtiment ennemi. La *Ville de Paris* et plusieurs autres vaisseaux de ligne sont allés croiser devant Brest pour intercepter l'entrée de ce port. L'escadre de Cork, sous les ordres de l'amiral Kingsmill, est aussi sortie pour aller à la recherche des vaisseaux ennemis.

De Vienne, le 21 Janvier.

S. M. l'Empereur a daigné élever M. le F. M. L. de Terzy au grade de général d'artillerie.

Le Roi d'Angleterre a résolu de faire passer à l'armée impériale d'Italie, les 4000 hommes de troupes de Hesse-Darmstadt, destinées pour Gibraltar, et qui se trouvent encore à Triest.

M. le comte de Rasumowsky, ambassadeur de Russie, a été rappelé à Petersbourg. L'on sait pour certain qu'il ne reviendra point; mais l'on ignore encore quel sera son successeur.

D'après des rapports officiels de Constantinople, le gouvernement françois emploie tous les moyens pour se concilier la Porte. Il vient de faire présent à S. H. d'une compagnie d'artilleurs à cheval de la plus grande beauté. *es*

proposant de former un corps de Musulmans sur ce modèle. — Le Grand-Seigneur vient enfin de reconnoître l'ambassadeur de Suède, qui étoit depuis plus d'un an à Constantinople, & lui a donné sa première audience.

Extrait des Nouvelles de Paris, des 19 & 20 Janvier.

Sur 18 vaisseaux de ligne qui composoient la flotte sortie de Brest, 12 sont rentrés successivement dans ce port avec les trois contre-amiraux Richery, Nielly et Bouvet. Il reste en mer six vaisseaux et quatre ou cinq frégates, outre plusieurs transports. Aujourd'hui, le Rédacteur nous annonce encore la rentrée d'un vaisseau et d'une frégate. Voici l'article officiel: „La frégate, la Fraternité, sur laquelle l'amiral Morard de Galles & le général Hoche étoient embarqués, a mouillé dans la rade de Rochefort le 24 de ce mois (13 Janv.); accompagnée du vaisseau, la Révolution.

Cet article est singulièrement conçu; il laisse douter si le général Hoche et l'amiral Morard de Galles ont suivi la destinée de la frégate sur laquelle ils étoient embarqués; ou bien, si le débarquement s'étant opéré, ils ont renvoyé en France la frégate qui les portoit. Cette dernière conjecture n'est toutesfois guères vraisemblable. Il paroît plutôt que le gouvernement ne voulant faire part que successivement de tous les incidents qui ont fait échouer complètement l'expédition, n'a pas cru devoir annoncer d'abord en termes clairs et précis le retour des chefs.

D'après une notice sur l'Irlande, insérée dans une de nos feuilles, cette île a 95 lieues communes de long sur 50 de large. La population est de 2 millions 161,514 âmes, dont à peu-près les deux tiers sont catholiques les autres protestans. La baie de Bantri où la flotte française est allée d'abord se présenter, est sûre, large et de bonne tenue; elle est célèbre par le combat qui s'y donna en 1687 entre la flotte d'Angleterre et celle de France. Le port de Swilly, où l'on disoit que le général Hoche avoit débarqué, est sûr et spacieux; mille vaisseaux y peuvent mouiller à l'aise; cependant il est peu fréquenté.)

Le général Clark doit arriver sous peu. Il n'a pu obtenir la permission de poursuivre sa route jusqu'à Vienne. Il a rencontré, à quelques lieues de Milan, un envoyé de l'Empereur, et a eu avec lui une conférence à la suite de laquelle il a sur-le-champ rebroussé chemin. Ainsi tout espoir de paix avec l'Autriche paroît à peu-près évanoui.

Le voyage de Clark (dit un de nos journaux) n'avoit pas seulement pour but une mission pacifique avec le cabinet de Vienne, il étoit aussi question de calmer les alarmes de la cour de Turin, notre allié. Depuis long-tems il se ma-

nifeste dans le Piémont d'inquiétans symptômes de révolution; la cour fait ou croit savoir que les fils secrets de ces mouvemens sont entre les mains du directoire de France. Cette opinion que Clarck s'est bien gardé de détruire, lui a valu l'accueil le plus flatteur à Turin. Cependant il a assuré que le directoire ne seroit pas usage des leviers puissans qu'il avoit entre les mains, et cela par des motifs tirés même de la politique actuelle de la France.

Les députés du commerce ont déclaré dans une lettre au ministre des finances, que l'établissement d'une banque étoit absolument impraticable dans les circonstances actuelles. La défiance générale, des souvenirs fâcheux, les désastres trop récents du papier-monnaie, les oscillations du corps législatif, l'ensoufflement des capitaux, les traces du gouvernement révolutionnaire; c'est ce qui a convaincu les députés de l'impossibilité de réaliser un établissement qui ne peut avoir de base que la confiance.... Voilà donc une des principales sources de la prospérité du commerce en Angleterre, à laquelle la France se voit obligée de renoncer, quoique jaurais nation n'en ait eu un besoin plus pressant.

La discorde se met dans le camp montagnard; ce qui est un grand mal pour un parti plus ardent que nombreux. Le mal est plus grand encore, quand ce sont les chefs qui se querellent: c'est alors plus quam civilia bella. Le patriote Goupilleau (de Fontenay) & le patriote Benrabelle ont pris querelle, on ne dit pas pour quel sujet. On prétend que le premier s'est permis quelques libertés sur l'éloquence de son collègue, & que celui-ci, qui n'entend pas raison sur ce point, s'en est scandalisé, au point de proposer un cartel à son adversaire. Goupilleau a relevé le gant; les deux champions se sont rendus au bois de Boulogne & ont mis l'épée à la main. La victoire s'est déclarée pour Benrabelle. Goupilleau a été blessé, mais légèrement. Leurs amis se sont interposés pour prévenir une plus grande effusion d'un sang précieux à un parti qui s'affoiblit tous les jours.

Gizon, convaincu d'avoir été un des assassins de M. Delaunay, gouverneur de la Bastille, & d'avoir coupé la tête à Madame de Lamballe, pour faire plaisir au duc d'Orléans qui en héritoit, vic. d'être condamné à mort, à Troyes, comme chef des bigands qui désolent le département de l'Aube. — Emery, natif de Lyon, l'un de ses complices, a été condamné à la même peine.

On croit hier dans les rues: „voilà l'ordre & la marche des cérémonies qui doivent être observées dans l'église de Notre-Dame, en l'honneur de Louis XVI.“ Ce ci du peuple seroit-il celui de l'avenir? & y auroit-il des hommes dont la haine seroit pour la postérité un titre aux regrets & à l'amour? (Quotidienne.)

On a remarqué que c'est dans le temple où le peuple François vint rendre grâces à l'éternel de la naissance de Louis XVI, que le gouvernement célébrera son supplice. (Ibid.)

Poultier offre la preuve au ministre de la police que des agens, payés par des banquiers de Paris, achètent des uniformes royalistes. Il ne dit pas en quoi consiste le royalisme de ces uniformes.

De Leyde, le 23 Janvier.

L'assemblée nationale Batave, après une discussion aussi vive que longue, a décidé, dans sa séance du 20, une question des plus importantes; savoir: „si l'amalgame des dettes particulières des provinces respectives auroit lieu?“ c'est-à-dire, „si, pour consolider l'unité & l'indivisibilité de la République, les dettes contractées individuellement par chaque pays ou membre de l'ancienne confédération, seroient rendues communes à tous & consolidées en une masse, en substituant des obligations solidaires, à celles que les porteurs ont actuellement sur chaque membre en particulier?“ L'affirmative a été adoptée par une pluralité de 60 contre 45 voix: sept membres ont déclaré ne pouvoir donner de voix: deux étoient absens.

De Bruxelles, le 20 Janvier.

En conséquence des mesures prises pour maintenir la tranquillité, notre ville est entourée de toutes parts de cavalerie. La garnison intérieure va être augmentée par la 48^{me} brigade d'infanterie, et il paroît également que les hussards de Lanzun et le 7^{me} régiment de chasseurs à cheval, qui sont actuellement dans le pays de Liège, ne tarderont pas non plus à se rendre ici.

Le Baron de Morfelles a été découvert et arrêté. Voici les circonstances de cette arrestation: Le Baron s'étoit rendu à Waelhem, village entre Anvers et Malines, pour prélever de l'argent de ses fermiers et passer ensuite en Hollande. Il fut reconnu et dénoncé. Aussitôt des gendarmes sont détachés; l'un d'eux trouve comme par hasard le Baron, il lui demande son passeport. Celui-ci se voyant découvert, et hors d'état d'échapper par une défaite ou un prétexte quelconque, tire un pistolet de sa poche et l'appuie sur la poitrine du militaire; mais le coup rate, et les cris du gendarme appellent du secours. D'autres gendarmes arrivent sur-le-champ et Morfelles est arrêté. On l'a ramené ici, le 16, sous forte escorte. Le 17, il a subi un premier interrogatoire devant la commission militaire; il parut très résolu à mourir; il dit entre-autres à ses juges: qu'il s'étoit comporté en honnête homme, en sujet fidèle, et que bien loin d'éprouver du remord, il s'applaudissoit de ce qu'il avoit fait; que son seul regret en perdant la vie, étoit de n'avoir pas réussi. Le Baron de Morfelles est un homme de 50 ans. D'après les renseignements que l'on s'est procurés, il paroît qu'il n'étoit qu'en second, et que le chef de toute l'entreprise est un Baron de Franck, du pays de Luxembourg; mais ce dernier plus adroit, a déjà trouvé le moyen de gagner l'Allemagne. La conjuration

étoit beaucoup plus étendue qu'on ne le croyoit, et quelques personnes de Bruxelles et de Louvain, se sont évadées, lorsqu'elles ont appris que le Baron de Morfelles étoit arrêté. Tout est tranquille en ce moment; mais les personnes qui prévoient de loin sont allarmées de l'existence de la commission militaire établie ici, et qui exerce ses fonctions avec un mépris des formes, qui fait trembler pour les suites de ce despotisme militaire.

Extrait d'une lettre de Bruxelles, du 22 Janvier.

Hier, le conseil militaire a jugé définitivement le Baron de Morfelles, et l'a condamné à être fusillé. Ce qui prouve l'intérêt que beaucoup de personnes prenoient à cette illustre victime, c'est qu'on a tenté de le sauver, en alléguant qu'il avoit l'esprit dérangé; l'on avoit aussi fait des démarches, dans le même but, pour le soustraire au tribunal militaire en le traduisant au tribunal criminel; mais tous les efforts ont été inutiles. L'exécution a eu lieu sur la place Royale; le Baron a soutenu jusqu'à la fin le caractère de fermeté qu'il avoit montré; il n'a pas voulu qu'on lui bandât les yeux, et nouveau Charelot, il est mort en faisant des vœux pour le triomphe de la cause de son souverain.

Extrait d'une lettre d'Aix la Chapelle, du 22 Janvier.

L'on vient de publier la copie d'une lettre que le ministre des finances Rannet a écrite au commissaire du gouvernement Passant, dans laquelle il est enjoint à ce dernier de laisser subsister les choses sur l'ancien pied dans les pays prussiens de la rive gauche occupés par les François. Le clergé restera en possession de ses biens; la coupe extraordinaire des bois sera arrêtée; les contributions et autres impositions seront supprimées, à l'exception de l'addition à l'emprunt forcé. — L'on va aussi introduire dans ces pays un papier timbré avec cette inscription: *Actes publics, rive gauche, pays prussiens.*

Extrait d'une lettre de Cologne, du 22 Janvier.

Le gouvernement François opère en ce moment de grands changemens dans les armées de la république; il espère par-là donner plus d'ensemble à la masse des forces et plus d'unité dans les mouvemens des différens corps dont ces armées sont composées. D'abord toutes les dénominations d'armées de Rhin et Moselle, de Sambre et Meuse et du Nord, sont abolies; toutes les forces de terre formant une ligne depuis l'Adige jusqu'à la mer du Nord, seront divisées en armées de droite, de gauche et du centre. On ne conservera que trois généraux en chef, savoir: Buonaparte, pour la droite,

Moreau pour le centre, et Beurnonville pour la gauche. On ne fait pas encore précisément quelles seront les limites de ces armées, mais l'on suppose que celle de gauche prendra depuis l'embouchure de l'Emis jusqu'à Dusseldorf inclusivement; celle du centre depuis Dusseldorf jusqu'aux Alpes, et celle de droite depuis les Alpes jusqu'à la Méditerranée.— Les cadres des armées éprouveront aussi quelques mutations; les demi-brigades seront refondues en régimens; de trois bataillons on n'en formera que deux, et tous les grades militaires, depuis le colonel jusqu'au sergent etc. se ressentiront de cette réforme générale. On se rappellera, qu'on ne transforma les régimens en demi-brigades que pour anéantir par cet amalgame les dénominations de *troupes de ligne* et de *gardes nationales*; en effet ces distinctions donnèrent lieu, surtout sous le commandement de Dumourier, à des rixes terribles qui même firent très souvent manquer des opérations importantes. Le germe de ces anciennes dissensions étant entièrement détruit, et le même esprit animant tous les individus des différens corps, le gouvernement a pris le parti de revenir à l'ancienne organisation des armées, beaucoup plus simple et moins dispendieuse. Il paroît d'après toutes les dispositions, qu'on va encore envoyer des troupes dans les pays réunis, pour y maintenir la tranquillité pendant la tenue des assemblées primaires.

Extrait d'une lettre de Bâle, du 25 Janvier.

L'ambassadeur françois, M. Barthélemi, a fait publier successivement deux Bulletins ou rapports officiels de l'adjudant-général Berthier au général Kilmaine. Le premier est daté du quartier-général de Roverbella le 15 Janvier. (*C'est le même d'ne nous avons fait mention dans notre No. 27*). L'on y exagère, comme de coutume, les avantages remportés le 14 et le 15, tant à Rivoli, qu'à Porto-Legnago. L'on y dit entre autres que le général Avanzi a été culbuté d'un rocher.

Dans le second rapport (daté de Roverbella le 16) le général Berthier s'exprime ainsi: *Je vous ai écrit hier à midi, mon cher général, que nous montions à cheval, pour aller attaquer le corps ennemi, qui avoit passé l'Adige & qui marchoit vers Mantoue; l'ennemi a été attaqué à cinq heures du matin; une partie de nos forces tenoient en échec les troupes qui faisoient une sortie de la citadelle, pendant que la majeure partie attaquoit la colonne ennemie, qui b'ocquoit depuis hier les retranchemens de St. George. Le combat a duré pendant sept heures avec le plus grand acharnement.* — (Le reste de ce rapport porte un caractère d'exagération si manifeste & si ridicule, que l'on croiroit surprendre la bonne foi du lecteur en l'interant. Berthier ne rougit pas de porter à 22 mille hommes le nombre des prisonniers faits dans les deux journées; & cependant, il avoue que la

colonne de M. de Provera, contre laquelle les françois réunirent leurs forces le 16, n'étoit que de 6000 hommes d'infanterie & 700 hommes de cavalerie. C'est sans doute le devoir d'un journaliste de publier les rapports qui paroissent, d'une part comme de l'autre; mais il doit respecter la vérité avant tout. Nous attendrons donc les nouvelles plus certaines qui nous parviendront demain.)

Des Bords du Mein, le 29 Janvier.

L'on apprend de Manheim, que S. A. R. l'Archiduc Charles est parti avec quelques-uns de ses aides-de-camp pour Huningue.

Le quartier-général de M. le Baron de Werneck va être transféré à Hombourg.

De Paris, le 22 Janvier.

Enfin elle a été célébrée aujourd'hui cette fête contre laquelle toutes les ames sensibles se sont soulevées d'indignation. A 7 heures du matin des détonations d'artillerie l'ont annoncée. On avoit enlevé de l'église de Notre-Dame tout ce qui pouvoit rappeler l'idée du culte religieux. Le maître-autel avoit été changé en une estrade pour les cinq membres du directoire; tout autour étoient des fauteuils magnifiques pour les ministres, pour les ambassadeurs des puissances étrangères et les présidens des principales administrations de Paris. A 11 heures le Directoire s'est mis en marche; il étoit en voiture, en grand habit de cérémonie. Barras, Rewbell, Carnot et Letourneur-de-la-Manche avoient le cheveux bouclés avec assez d'élégance. Laréveillère-Lépaux avoit conservé les cheveux courts et noirs. Des troupes étoient disposées dans les différens lieux par où devoient passer le cortège.

Le silence le plus profond a régné dans toute la route. Le peuple les a vu passer très froidement; des malins leur ont lancé quelques épigrammes, quelques brocards, mais sans explosion. On n'a point crié: *Vive le directoire! vive la république!* tout étoit muet. Barras avoit la mine rébarbative: celle de Rewbell étoit épanouie; il sourioit affectueusement au bon peuple: Letourneur de la Manche révoit à son expédition d'Irlande: Laréveillère portoit une figure affable, & Carnot étoit triste. Leur entrée dans l'église a été bruyante, mais sans acclamations; ils ont défilé avec la plus parfaite sécurité, entre deux lignes de bayonnettes, & sont venus se placer sur l'autel, où cinq fauteuils les attendoient. Barras a prononcé le discours décrété; le tumulte n'a permis d'y distinguer que les grands mots de *glorieuse révolution, supplice du tyran, &c. &c.*: le tout a été suivi du serment de haine à la royauté & à l'anarchie. Un groupe de musiciens a entonné le chant du départ. Carnot a conservé son sérieux jusqu'à la fin; Barras marquoit complaisamment la mesure du pied & de la tête; Laréveillère sourioit, et tout alloit au mieux, lorsqu'un petit accident que des conspirateurs, sans doute, avoient organisé, est venu troubler la solennité de la fête. Quelques pierres & ordures sont tombées de la voûte sur les directeurs. On a d'abord cru qu'elles s'étoient détachées miraculeusement; mais certaines ouvertures ont donné lieu aux soupçons; un détachement a été envoyé pour cerner le dôme: toutes les recherches n'ont rien fait découvrir.